

**Cathédrale Saint-Sauveur  
Aix-en-Provence**

## **Conférences de Carême 2023**



**Dimanche 5 mars** Psaume 130 (129) – De profundis  
*par Monseigneur Christian Delarbre*

**Dimanche 12 mars** Psaume 51 (50) – Miserere  
*par le Père Jean-Yves Théry*

**Dimanche 19 mars** Psaume 22 (21) – Mon Dieu, mon Dieu,  
pourquoi m'as-tu abandonné ?  
*par le Pasteur Gill Daudé*

Ces conférences seront suivies de **méditations musicales** et  
des **Vêpres du dimanche**

**Cathédrale Saint-Sauveur  
Aix-en-Provence**

# **Conférences de Carême 2023**

**« Psaumes de Supplication »**

**le dimanche à 17h, suivies des vêpres**

**Dimanche 5 mars : Psaume 130 (129) « De profundis »**

- o Conférence de Mgr Christian Delarbre,
- o pièce grégorienne par le chœur grégorien de la cathédrale, Improvisations à l'orgue et Choral BWV 686 « Aus tiefer Not » de J.-S. Bach par Grégoire Rolland.
- o Vêpres du dimanche

**Dimanche 12 mars : Psaume 51 (50) « Miserere »**

- o Conférence du Père Jean-Yves Théry
- o Motet d'Antonio Lotti : « Miserere mei Domine » par le chœur polyphonique de la cathédrale et l'ensemble Gaudete sous la direction de Pierre Taudou
- o Choral BWV 622 « O Mensch Bewein Dein Sunde Gross » de J.-S. Bach par Grégoire Rolland
- o Vêpres du dimanche

**Dimanche 19 mars : Psaume 22 (21) « Mon Dieu ! Mon Dieu !**

**Pourquoi m'as-tu abandonné ? »**

- o Conférence du Pasteur Gill Daudé
- o Méditation musicale par le Père Damien Etemad-Zadeh et les jeunes propédeutes du séminaire Saint-Luc
- o Vêpres du dimanche

# Conférence de Carême

Dimanche 5 mars - 17h



*Psautne 130 – De profundis*

« Des profondeurs je crie vers toi Seigneur... »

Conférence par Monseigneur Christian Delarbre

Méditation sur l'offertoire grégorien « De profundis », par le chœur grégorien de la cathédrale, cond. Pierre Taudou, improvisation à l'orgue et choral « Aus tiefer Not » de J.-S. Bach par Grégoire Rolland

Vêpres du dimanche

*Cantique des montées*

**1** Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
**2** Seigneur, écoute mon appel !  
Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière !

**3** Si tu retiens les fautes, Seigneur,  
Seigneur, qui subsistera ?

**4** Mais près de toi se trouve le pardon  
pour que l'homme te craigne.

**5** J'espère le Seigneur de toute mon âme ;  
je l'espère, et j'attends sa parole.

**6** Mon âme attend le Seigneur  
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.  
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,

**7** attends le Seigneur, Israël.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;  
près de lui, abonde le rachat.

**8** C'est lui qui rachètera Israël  
de toutes ses fautes.

« Crier du fond de l'abîme, c'est sortir de l'abîme, et ce cri même empêche qu'on soit longtemps dans ces profondeurs. Ils sont bien dans les derniers abîmes, ceux qui ne crient pas même vers le Seigneur », saint Augustin, *Commentaire du psautne 129*, traduction Ab Morisot, 1875, libre d'accès en ligne.

Monseigneur Christian DELARBRE

« Des profondeurs, je crie vers toi Seigneur »  
Conférence de carême sur le Ps 129

## Un des 15 « Cantiques des montées »

Le psautne 129 est un des quinze psautnes des montées, les psautnes 119 à 133, ainsi que la Bible le précise au premier verset de chacun d'entre eux. Il s'agit sans doute de psautnes de pèlerinage chantés pendant la montée à Jérusalem. Une tradition juive évoque même à ce propos les quinze marches qu'il fallait gravir pour accéder dans le Temple au parvis d'Israël<sup>1</sup>.

On retiendra dans la suite du propos cet élément important de contexte que l'Écriture elle-même nous donne. Le psautne 129 est un psautne de pèlerinage, dans la montée vers Jérusalem. On se souviendra aussi que Jésus a chanté ce psautne, par exemple lorsqu'il allait à Jérusalem avec ses parents avant d'y rester trois jours... Ou bien lors des différents pèlerinages qu'il effectua durant toute sa vie, et spécialement durant la vie publique relatée par les Évangiles.

<sup>1</sup> Note de la TOB Ps 120 (119)

Jean l'évangéliste se souvient ainsi que Jésus monta en pèlerinage à Jérusalem « comme la Pâque juive était proche » (Jn 2,13) ; qu'il monta à Jérusalem parce qu'il y eut « une fête juive » (Jn 5,1) ; ou encore en Jn 7,10, « lorsque ses frères furent montés à Jérusalem pour la fête, il y monta lui aussi, non pas ostensiblement, mais en secret. C'est à cette occasion d'ailleurs qu'il « monta au temple » (Jn 7,14) pour enseigner. Et bien entendu pour la dernière Pâque. « Alors que la Pâque des Juifs était proche, à la veille de cette Pâque, beaucoup de gens montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier. Ils cherchaient Jésus dans le Temple » (Jn 11,55).

L'Evangéliste Luc, lui, choisit même de présenter toute la rédaction de la seconde partie de son Evangile<sup>2</sup> comme une unique « montée vers Jérusalem ».

Bref, les pèlerins, et Jésus avec eux, montent à Jérusalem pour la Pâques et d'autres grandes fêtes. Et ce psaume, avec les quatorze autres, accompagnent leur montée processionnelle. La place que les évangélistes accordent à cette « montée vers Jérusalem » donne en retour un élément important pour l'interprétation chrétienne du psaume.

### Les quatre lectures du psaume.

Cela m'amène à souligner un point important lorsque que nous lisons, ou mieux lorsque nous prions un psaume. Il s'agit d'abord de la prière d'Israël. Et c'est là le premier sens du psaume. Prière d'Israël, prière d'un peuple, et d'un peuple en pèlerinage. Un peuple précis. Vers un lieu concret, le Temple de Jérusalem.

Ensuite, il s'agit de la prière de Jésus. Au milieu de ce peuple, Jésus prie le psaume. Il le prie avec ce peuple et comme ce peuple. Mais il le prie aussi comme celui qui doit être « dans la maison de son Père ». Le psaume des montées prend avec le Christ, une dimension nouvelle, qui en accomplit le sens. C'est trop peu dire, en réalité nous confessons dans la foi que « Jésus accomplit les Ecritures ». Attention, l'accomplissement des Ecritures par le Seigneur n'est pas simplement un prolongement, ou une réalisation, c'est un niveau supérieur de révélation d'une réalité déjà présente mais, « cachée depuis la fondation du monde ». C'est un thème important mais que nous n'avons pas ce soir le temps d'approfondir.

Ensuite, ce psaume est pour nous aujourd'hui la prière de l'Eglise, justement parce que c'était la prière de Jésus et celle d'Israël. C'est de nouveau la prière d'un peuple, d'un peuple en pèlerinage, d'une Eglise pérégrinant dans l'histoire, et montant vers le Seigneur. Le priant marche avec ce peuple, même immobile dans le chœur d'une abbaye, ou comme nous aujourd'hui, célébrant tout à l'heure les vêpres. La prière des psaumes est devenue la prière de l'Eglise puisqu'elle était celle de Jésus.

Enfin, elle est ma prière. Celui qui prononce le psaume aujourd'hui est celui qui le prie et, par ces mots inspirés de l'Ecriture vivifiés par l'Esprit Saint qui les prononce en lui, adresse sa supplique au Seigneur et en actualise la lecture.

J'insiste sur ces quatre dimensions complémentaires, de sorte de ne pas voir du psaume qu'un seul aspect, le dernier, même s'il est lui aussi important. Mais pour être ajustée, et vraiment inspirée par l'Esprit Saint, qui est l'auteur lui-même du psaume, notre lecture personnelle doit être appuyée et nourrie par la tradition d'Israël, par la prière de Jésus, et celle de l'Eglise. C'est spécialement important à noter avec ce psaume et son verset introductif puissant et poignant « Des profondeurs je crie vers toi Seigneur » ! Notre lecture pourrait alors trop vite nous identifier à l'auteur, et nous investirions le psaume d'abord et seulement de notre

---

<sup>2</sup> Lc 9,51-19,28.



subjectivité, de notre personne, de notre moi. Le « je » qui, des profondeurs crie vers le Seigneur peut bien certainement être mon « je », mais il ne peut être que cela.

Le « Je » du psaume, pensez-y... est celui du peuple Juif dans l'histoire ; est celui du Christ qui monta vers sa Pâques à Jérusalem ; est celui de l'Eglise traversant les siècles d'histoire et montant de ce monde au Père. Il est enfin et aussi le mien, mais puissamment enrichi des trois autres...

Certainement je reviendrai sur ces aspects un peu plus loin.

## La structure du psaume : une montée en quatre marches

Après ce propos introductif, qui donne déjà, sinon des clefs de lecture, du moins quelques pistes pour ne pas trop vite en réduire le sens à ma compréhension personnelle, revenons à notre psaume des montées, en nous attachant maintenant à la structure du texte.

Il s'agit d'une prière d'appel au secours, un des genres littéraires présents dans les psaumes, et plus spécialement, un exemple de ces prières individuelles qui forment tout de même près d'un quart du recueil de psaumes<sup>3</sup>, habituellement développées sur un rythme à quatre temps. Ce psaume ne fait pas exception et il est donc lui aussi composé de quatre marches successives que sont :

- une supplique,
- un mémorial,
- un acte d'espérance et de foi,
- une attente et un acte d'amour.

Nous allons reprendre et développer chacune de ces quatre marches qui nous font monter depuis les profondeurs initiales, jusqu'à la présence même du Seigneur, avec ce cri, lequel monte le premier devant nous, devant le priant, depuis les profondeurs jusqu'au Seigneur. Mais en réalité, le Seigneur s'avérant le plus proche du priant, au cœur même des profondeurs, le cri est davantage une montée du priant lui-même, des profondeurs de son péché et de sa séparation d'avec le Seigneur, jusqu'à la plénitude de la présence divine.

## Première marche : la supplication issue de l'abîme

**Les v1 et 2, « Des profondeurs je crie vers toi Seigneur, Seigneur écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière. »**

- 1) Cette supplique s'appuie sur une invocation du nom divin. En opposition à la profondeur d'où elle surgit.
- 2) « Des profondeurs, je crie vers toi Seigneur. » Un lieu, un je, un tu, et un cri les reliant.
- 3) Les profondeurs sont un lieu, mais aussi bien un « non-lieu ». Le terme hébreu, Ma''Amaqim évoque la profondeur de la mer, la profondeur des eaux, profondeur de l'abîme. Une profondeur où il n'y a pas de fond, où il n'y a pas à poser pied. De Am''Aq: être profond, être impénétrable, insondable comme les pensées du Seigneur (Ps 92,6), ou bien là où ils ont fait leur demeure, dans les profondeurs de la terre (Jr 49,8) et Is 29,15: « malheur à ceux qui se tiennent dans les profondeurs pour cacher leurs desseins devant

---

<sup>3</sup> On se rapportera tout simplement à l'introduction aux psaumes de la Bible TOB.

Dieu ». Ou le plus profond du cœur (Ps 64,7). Ou Job 12,22 : « il met à jour ce qui est caché dans les profondeurs » ...

4) Le péché est un abîme et un enfermement, ici un engloutissement où perdre pied. Tout à l'inverse de la montagne que gravit Moïse où il reçoit la Loi du Seigneur et la révélation de son saint Nom. A l'inverse de la montagne de la transfiguration, le rocher où se révèle la divinité du Christ. Notre « Amen », c'est du roc, c'est du solide où j'ai le pied ferme, est l'inverse de cet Am''Aq où je perds pied...

5) Noter que l'usage de la métaphore des abîmes insondables est à la fois expression du péché et expression de la profondeur insondable de Dieu. Le péché, par son œuvre de séparation, fait du roc de l'Amour divin un abîme insondable et redoutable, où je puis me perdre si le Seigneur n'entend mon appel.

6) Je vous propose cette interprétation selon laquelle cette profondeur du croyant, d'où surgit l'appel, est aussi le lieu de l'amour divin. Elle n'est pas absence de cet amour, elle est que le priant perd pied dans cet amour qui le dépasse et l'engloutit, mystérieux et paradoxal. Ainsi le cri naît de l'abîme lui-même.

## Deuxième marche, un mémorial de situation

**Les v 3 et 4, « Si tu retiens les fautes, Seigneur Seigneur, qui subsistera ? Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne. »**

1) Selon l'habitude de la tradition juive, le priant rappelle la fidélité du Seigneur, avec une question rhétorique : qui donc subsistera ? Personne évidemment si tu retiens les fautes. Donc, puisque près de toi se trouve le pardon, puisque tu ne veux pas la mort du pécheur, écoute aujourd'hui mon cri et réponds à mon appel... Le psalmiste rapproche ainsi sa situation actuelle de celle historique du peuple : tu ne retiens pas les fautes, tu ne les a pas retenues, et tu ne les retiendras pas car « près de toi se trouve le pardon ».

2) Ce mémorial est donc aussi un exposé de situation, c'est-à-dire que la profondeur dont il a été question est en premier lieu celle de « la faute », du « péché », bien qu'il faille s'interroger sur ce que l'auteur du psaume entende par là. Ici, la « faute » n'est pas du tout précisée. Elle est origine de la détresse du suppliant, la cause de sa supplication, mais on ignore de quoi elle peut être constituée. Elle n'est pas même décrite comme une faute personnelle. A comparer par exemple avec le Ps 31,5 : « Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts. J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. » Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute. » Ici, ce n'est pas cela du tout.

3) A vrai dire, cette faute est la profondeur même dans laquelle l'auteur est plongé, et cette profondeur est une séparation d'avec le Seigneur. Comme je le disais à l'instant, l'amour même de Dieu est notre séparation d'avec lui, car il nous est inaccessible et nous condamne même, s'il ne vient pas à nous gratuitement, gracieusement. La faute ici n'est donc pas un péché en particulier, mais une réalité fondamentale de séparation radicale entre l'être humain et son Dieu. Et cette séparation, disais-je, est l'amour même de Dieu.

4) Or, toute la grandeur de ce psaume est de découvrir que cette séparation qui effraie et désespère le suppliant est justement assumée et renversée par l'amour du Seigneur, qui

d'abîme se fait passerelle. Retenons ces indications pour notre relecture christologique du psaume dans un instant.

### Troisième marche : l'acte d'espérance et de foi

**Les versets 5 et 6a, « J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. »**

1) La tonalité de la deuxième partie du psaume est très différente ; elle s'élargit soudain dans une expression d'espérance et d'attente. La séparation radicale de la faute qui enfonçait le suppliant dans les profondeurs et dont seul le cri pouvait surgir, devient une espérance et une attente à l'issue certaine. Car, si le veilleur attend avec impatience l'aurore, il sait aussi que celle-ci ne manquera pas de venir bientôt éclairer l'horizon.

2) Cette espérance est ainsi un acte profond de foi, une certitude de foi. La séparation d'avec le Seigneur, du fait de sa miséricorde évoquée dans le verset suivant, n'est plus une tragédie terrifiante, mais une attente joyeuse, impatiente. La nuit n'est plus absence, mais espérance et certitude confiante de l'aurore. Le cri s'est mué en confiance, en attente certaine. Les profondeurs initiales sont bien une nuit, mais l'aurore leur est promise qui les dissipera. Et même, les profondeurs sont comme un enfantement de l'aurore, car elles sont le même amour divin, redoutable lorsque l'on en est séparé, mais lumineux et chaleureux comme le soleil du matin lorsqu'il est attendu avec confiance.

3) Ainsi, l'attente s'est approfondie, non plus seulement l'attente d'une réponse à la détresse, mais l'attente confiante de Celui qui nous aime. L'appel de détresse s'est mué en une attente amoureuse. C'est une impatience, comme le veilleur guette l'aurore, mais c'est une impatience qui sait par avance qu'elle sera satisfaite. Notez-le bien, c'est la nuit même dans laquelle veille le garde qui enfante l'aurore.

### Quatrième marche : Israël aimé de Dieu

**Les v.6b, 7 et 8 : « Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël. Attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes »**

1) Notez en premier lieu le procédé de répétition « mon âme attend le seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur Israël. » Ce quatrième degré de la montée est une exhortation faite à Israël. A ce moment-là, le « je » s'adresse à un collectif, Israël, de sorte que l'expérience croyante du pénitent et pèlerin s'élargit à celle du peuple qui monte les degrés vers le Temple. L'attente certaine du priant qui, au cœur des profondeurs, a rencontré l'amour divin, devient témoignage adressé à Israël tout entier.

2) Notez aussi l'impression de boucle. Le « je » du psaume fait l'expérience de la séparation radicale d'avec le Seigneur, mais aussi du « rachat » de cette « faute ». Mais il fait aussi l'expérience que cette séparation terrible pour l'être humain, n'existe pas aux yeux du Seigneur dont le pardon vient à lui. Au nom du salut dont il a bénéficié, il peut annoncer pour Israël que la faute et la séparation n'est pas davantage inéluctable. Voici donc quatre marches à gravir. Mais avant que le pénitent n'ait entamé son ascension, son cri l'a précédé qui s'est élevé sans effort de la profondeur à la hauteur de la proximité de Dieu. Un cri, un appel, une attente et l'abondance du rachat.

## Lecture chrétienne du psaume : le Christ des profondeurs

La lecture chrétienne du psaume consiste à relire le psaume comme ayant été prié par le Seigneur Jésus lui-même. Nous pouvons dans la prière nous projeter par notre imagination aux côtés de Jésus, alors qu'il effectue une de ces montées vers Jérusalem, peut-être à ses côtés lorsqu'il effectue la dernière de ces montées, celle pour laquelle il a reçu par avance l'onction de l'ensevelissement chez ses amis à Béthanie, et l'entendre murmurer ce psaume que nous méditons : « Des profondeurs, je crie vers toi Seigneur... »

Je vous propose pour finir deux aspects de cette relecture chrétienne, en m'inspirant du commentaire qu'en fait saint Augustin : la descente aux enfers, et l'aurore de la résurrection au matin de pâques. Je vous lis un premier passage :

« Chacun de nous doit donc examiner dans quel abîme il est descendu et d'où il doit crier vers le Seigneur. Jonas cria du fond de l'abîme, du sein de la baleine<sup>4</sup>. Non seulement il était sous les flots, mais dans les entrailles d'un monstre marin : et ni ces abîmes, ni ces entrailles, n'empêchèrent sa prière de s'élever jusqu'à Dieu et le ventre de la baleine ne ferma point le passage à sa voix suppliante. Sa prière pénétra tout, brisa tout, et arriva aux oreilles de Dieu, si l'on peut dire, néanmoins, qu'elle brisa tout pour arriver aux oreilles de Dieu, quand le Seigneur avait les oreilles dans le cœur du Prophète suppliant. Où, en effet, Dieu n'est-il point présent pour le fidèle qui l'invoque? »<sup>5</sup>

La référence à Jonas est significative et elle nous fait penser à la parole de Jésus : il y a ici plus que le signe de Jonas et à l'interprétation traditionnelle des trois jours du prophète dans le monstre et les abîmes marins comme préfiguration et annonce des trois jours du Seigneur au tombeau.

Voici donc des profondeurs, où le Seigneur Jésus lui-même va être englouti, lui, qui n'a pas retenu sa dignité qui l'égalait à Dieu mais s'est abaissé jusqu'à la mort, et la mort de la croix. Notez cependant que la référence implicite de saint Augustin dans cette lecture chrétienne précise aussitôt que, en effet, le Seigneur était présent dans les profondeurs mêmes du prophète suppliant. Le cri de supplication naît du cœur du Prophète mais n'a pas à aller si loin que cela, puisque l'oreille du Seigneur est ouverte à ses côtés.

La tradition de la foi précise en outre que le Seigneur « descendit aux enfers », ces profondeurs qui sont celles de la mort et de la séparation d'avec Dieu, qui sont une seule et même chose. Ces enfers, d'où le Christ remonte, comme on le voit dans certaines icônes, en tenant par la main tout le genre humain sauvé par sa mort et sa résurrection, ne sont pas un lieu, mais l'absence de l'amour divin qui donne vie. L'amour est ainsi descendu dans l'abîme que cet amour même constitue lorsqu'il est inatteignable par l'être humain, non que cet amour soit loin de lui, mais plutôt bien lui, loin de cet amour.

Le Seigneur, en montant vers Jérusalem, à quelques jours de Pâques, a déjà annoncé à ses disciples qu'il doit être arrêté, par exemple en l'évangile de Matthieu : « A partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour

---

<sup>4</sup> 2. Jonas, II, 2.

<sup>5</sup> Saint Augustin, *Commentaire du psaume 129*, Traduit par M. l'abbé MORISOT, 1875, accès libre en ligne site [docteurangelique.free.fr](http://docteurangelique.free.fr)



ressusciter. »<sup>6</sup>. Il sait déjà qu'il va affronter les profondeurs du péché du peuple, cette radicale séparation que, par sa mort et sa résurrection il va combler. La lecture du psaume prend alors un autre niveau de sens.

Le cri du Fils sur la Croix accomplit le cri du psalmiste : des profondeurs de la mort, de la souffrance et du péché des hommes qui crucifient le Juste, le cri, lancé par celui qui remet l'Esprit, devient un cri assumé par la Trinité entière, du Verbe divin à l'oreille du Père porté par l'Esprit qui les unit. Ainsi, par la mort en croix du Fils de l'homme, les cris de détresse de l'humanité blessée sont introduits dans le cœur même de Dieu avec la mort dans la chair du Fils de Dieu.

## Lecture chrétienne du psaume : l'Aurore de la résurrection

Seconde méditation chrétienne qui découvre l'accomplissement du psaume dans la personne de Jésus, le signe de l'aurore de la résurrection au matin de pâques, lorsque les veilleurs sont endormis, que la pierre est roulée et que la clarté du ressuscité dissipe l'ombre du tombeau. Voici ce qu'en dit saint Augustin dans son *Commentaire des Psaumes* :

« Dès la vigile du matin qu'Israël espère dans le Seigneur ». Pourquoi ? Parce que c'est à la vigile du matin que le Seigneur est ressuscité et que le corps doit espérer ce qui s'est réalisé dans la tête. Mais tu pourrais avoir cette pensée : Si le chef est ressuscité parce qu'il n'était point chargé d'iniquités, et parce qu'il n'avait en lui aucun péché, nous autres que pouvons-nous devenir ? Pouvons-nous espérer une résurrection semblable à celle de Notre Seigneur, accablés de péchés comme nous le sommes ? Pour l'écarter, vois ce qui suit : « Car dans le Seigneur est la miséricorde et une abondante rédemption. Et il rachètera Israël de toutes ses iniquités ». Si donc Israël se trouvait accablé, voici la divine miséricorde. »<sup>7</sup>

Notez que l'interprétation d'Augustin relie les quatre niveaux d'interprétation. Il n'oublie pas le sens premier et la référence à Israël, et il en dévoile l'accomplissement ultime dans l'événement de la résurrection, qui est l'aurore certaine espérée de tout temps par les croyants, et que nous savons advenue. Or, cette résurrection n'est pas pour le Christ même, mais pour l'Eglise entière entendue comme le peuple des sauvés, ceux qui, par grâce, ressuscitent avec le Christ, puisqu'ils sont morts avec Lui. Elle est pure grâce imméritée et pure miséricorde, raison même du sacrifice du Christ qui descend jusqu'à la mort même pour nous en libérer. Enfin, il y a un « tu » croyant qui s'interroge, le priant que je puis être et qui se demande : aurai-je part à ce salut promis, moi qui me débats dans les profondeurs de la séparation d'avec le Seigneur ? Et Augustin rappelle alors qu'Israël, c'est le peuple dans lequel le priant que je suis se trouve inscrit, et pour cela, sauvé...

J'ajouterais avec plaisir de nombreux autres extraits de ce commentaire dont le paragraphe ci-dessus est assez représentatif, insistant sur la miséricorde faite à l'homme pécheur qu'est nécessairement le lecteur actuel du psaume. J'ajouterai encore cette phrase extraordinaire :

« Espère jusqu'à la nuit, jusqu'à la fin de cette vie, jusqu'à ce qu'une nuit générale enveloppe le genre humain à la fin du monde. Pourquoi jusque-là ? C'est qu'après cette nuit, il n'y aura plus d'espérance, mais bien la réalité. »<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> Mt 16,21.

<sup>7</sup> Saint Augustin, *Commentaire du psaume 129*, Ibid.

<sup>8</sup> Saint Augustin, *Commentaire du psaume 129*, Ibid.

## Conversion des profondeurs

Méditons un peu encore sur ces étranges, terrifiantes mais paradoxales profondeurs qui enfantent le cri, comme la nuit enfante l'aurore, prolongeant ainsi notre réflexion par une interprétation plus subjective, celle souvent par laquelle nous commençons, alors qu'il convient d'achever par elle...

Soit la profondeur d'un abri souterrain tandis que les bombes dévastent le monde.

Soit le terrible enfermement de la victime du tremblement de terre, dans l'obscurité et la promesse de mourir de froid et de soif, d'asphyxie.

Soit la profondeur noire du cachot dans lequel Maximilien Kolbe et ses compagnons d'infortune furent enfermés pour y mourir loin du regard des hommes.

Soit le cul-de-basse fosse, telle la citerne boueuse où Jérémie fut précipité.

Soit la cellule de prison où le condamné purge sa peine.

Soit le trou dans lequel le spéléologue imprudent se retrouve en grand péril...

Soit ces profondeurs bien concrètes où l'existence humaine se trouve menacée, enfermée.

Mais les profondeurs sont bien sûr aussi relationnelles et intimes.

Soit des lieux obscurs où sont enfermées nos relations humaines dans la colère et le ressentiment, peut-être dans la violence subie jour après jour au sein d'un foyer.

Soit, une de ces situations humaines où il nous apparaît que nous sommes prisonniers, coincés, sans issue et que seul un geste de désespoir serait une délivrance.

Soit la profondeur de la maladie, qui isole au point que même les tentatives amicales de nous y rejoindre nous font simplement ressentir plus cruellement encore que de cette profondeur nous ne sommes pas remontés.

Soit des profondeurs comme des abîmes dans lesquels notre âme est ensevelie, loin de la clarté du jour, dans les fragiles et intimes défaillances.

Soit les profondeurs intérieures en lesquelles on se débat de façon souvent secrète, profondes tentations de la tristesse, profondes détresses de l'intime solitude, profondes angoisses sans issues ni origines visibles.

Soit de ces profondeurs où l'on se complet, et celles-là sont de très loin les pires, car nous condamnent puisqu'aucun cri, jamais, ne vient de notre part.

Ces profondeurs ne sont pas, ne sont jamais abstraites, et si j'en tente une insuffisante énumération, ce n'est pas pour établir un catalogue complet mais pour que chacun, prononçant le psaume à la suite de l'auteur sacré, situe lui-même la profondeur de laquelle il va crier. Ou pour laquelle il veut intercéder. Peut-être prier pour celui qui ne sait pas ou n'ose crier.

Quoi qu'il en soit, la profondeur est toujours celle ou un Je est enfoui.

Mais la lecture et la prière du psaume ont converti ces profondeurs en amour divin, dont rien ne nous sépare, puisqu'Il est venu à nous, puisqu'il est descendu dans les enfers et qu'il en est remonté.

L'aurore point à l'horizon de ces profondeurs nocturnes.

Et puis ces terribles profondeurs desquelles certains, et qui les jugera, ne trouve comme issue que la profondeur plus profonde encore de leur mort volontaire.

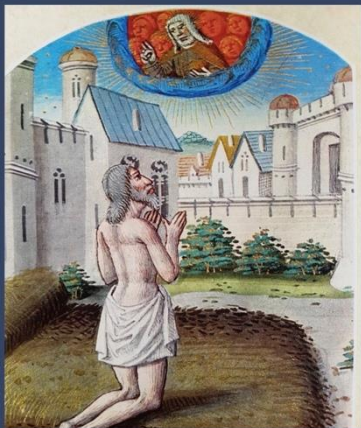
Profondeur à laquelle nous condamnons sans sourciller ceux à qui l'on fera comprendre : « ta vie est sans issue ».

C'est la profondeur des enfers dans lequel le Seigneur descendra lui-même pour en briser les portes et en remonter, tenant à main droite et main gauche, Adam et Eve et toute la lignée humaine enfin libérée des profondeurs de la mort.

Et finalement, une ultime citation de saint Augustin : « Mais crier du fond de l'abîme, c'est sortir de l'abîme, et ce cri même empêche qu'on soit longtemps dans ces profondeurs. Ils sont bien dans les derniers abîmes, ceux qui ne crient pas même vers le Seigneur. »

# Conférence de Carême

Dimanche 12 mars - 17h



**Psaume 51 – Miserere**

« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour... »

Conférence par le Père Jean-Yves Théry

Méditation musicale sur le Miserere d'Antonio Lotti  
Choeur de la cathédrale et chœur Gaudete  
dir. Pierre Taudou  
Improvisation à l'orgue par Grégoire Rolland

Vêpres du dimanche

## Psaume 51(50) – Traduction liturgique (AELF)

*Du maître de chœur. Psaume. De David.*

*Lorsque le prophète Nathan vient à lui, après qu'il fut allé vers Bethsabée.*

03 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.  
04 Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.  
05 Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.  
06 Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.  
07 Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.  
08 Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse.  
09 Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.  
10 Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que tu broyais.  
11 Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés.

12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.  
13 Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.  
14 Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.  
15 Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés.  
16 Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice.  
17 Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.  
18 Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste.  
19 Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.  
20 Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem.  
21 Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes ; alors on offrira des taureaux sur ton autel.

**JEAN-PAUL II:** Nous avons écouté le Miserere, l'une des prières les plus célèbres du Psautier, le Psaume pénitentiel le plus intense et le plus répété, le chant du pécheur et du pardon, la méditation la plus profonde sur la faute et sur la grâce. La Liturgie des Heures nous le fait répéter lors des Laudes de chaque vendredi. Depuis de nombreux siècles, il s'élève vers le ciel du cœur de nombreux fidèles juifs et chrétiens, comme un soupir de repentir et d'espérance adressé à Dieu miséricordieux.

## Père Jean-Yves THERY

### Méditation de Carême sur le psaume 51 : *Rends-moi la joie d'être sauvé !*

Ce psaume 51 est bien connu, il est d'ailleurs prié tous les vendredis à l'office des Laudes. Ce psaume nous offre un véritable chemin spirituel : celui d'un pécheur qui se repent, confesse ses péchés et s'ouvre à l'action créatrice de la grâce divine. C'est ce chemin que je vous propose de parcourir maintenant. Il s'accorde bien avec la spiritualité du Carême car il comporte une forte dimension pénitentielle, mais qui laisse déjà entrevoir la lumière de Pâques.

Écoutons ce qu'en dit saint Augustin : *S'il rend prudents ceux qui ne sont pas tombés, ce psaume prévient aussi le désespoir dans ceux qui sont tombés. Qui que vous soyez, qui avez péché, et qui hésitez à faire pénitence de votre faute en désespérant de votre salut, écoutez les gémissements de David. Le prophète Nathan ne vous est pas envoyé, mais David lui-même vous est envoyé. Écoutez-le crier, et criez avec lui ; écoutez-le gémir et gémissiez avec lui ; écoutez-le pleurer et pleurez avec lui ; écoutez sa conversion et réjouissez-vous avec lui. Que si vous n'avez pas su fermer la route au péché, que l'espérance du pardon ne vous soit pas fermée non plus.*

Saint Augustin va d'emblée à l'essentiel : le psaume 51 encourage les pécheurs que nous sommes tous à nous mettre en quelque sorte à l'école de David, donc à ne jamais désespérer de nos fautes et à garder au cœur l'espérance du pardon de Dieu.

Avant d'aller plus loin, je vais le replacer le psaume dans son contexte et en indiquer l'auteur, ainsi que la structure.

#### Le contexte :

La présence dans l'ensemble du Psautier de cinq doxologies bien identifiables – *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël* – conduit les biblistes à penser que le Psautier se divise en cinq séries de psaumes, ce qui fait écho aux cinq premiers livres de la Bible qui forment le Pentateuque. Le psaume 51 fait partie du 2<sup>ème</sup> livre du Psautier qui comprend les psaumes 42 à 72. Et c'est le premier des psaumes attribués à David.

Quelques mots sur celui qui précède, le psaume 50 : il dénonce le culte formaliste, superficiel, et l'hypocrisie de ceux qui ne pratiquent pas les commandements qu'ils ont sur les lèvres. *Qu'as-tu à réciter mes lois, à garder mon alliance à la bouche, toi qui n'aimes pas les reproches et rejettes loin de toi mes paroles ?* Ps 50, 16-17. Par contraste, le psaume 51 va révéler quelle est l'attitude spirituelle qui plaît à Dieu : l'humble repentir et la confession des péchés qui ouvrent à l'action créatrice de la grâce divine.

Quant au psaume qui suit, à savoir le psaume 52, il oppose le sort de l'impie qui préfère le mal au bien, et le fidèle qui s'appuie sur Dieu : *Comme un olivier verdoyant dans la maison de Dieu, je compte sur l'amour de Dieu toujours et à jamais* (Ps 52, 10). Ce fidèle est très proche de celui qui a fait l'expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur, expérience qui se reflète justement dans notre psaume 51.

#### L'auteur :

Le titre dit ceci : *Psaume de David. Quand Natân, le prophète, vint à lui parce qu'il était allé vers Bethsabée.*

Comme beaucoup d'autres, ce psaume est rapporté à David. Cela ne signifie pas que David en soit l'auteur, mais cela nous rappelle que l'une de ses expériences les plus douloureuses s'y reflète et donne à ce psaume une épaisseur existentielle qu'il ne faut pas oublier : son adultère avec Bethsabée et le meurtre d'Urie. L'épisode bien connu se trouve rapporté dans le 2<sup>ème</sup> livre de Samuel (2 S 12, 1-14). Après lui avoir raconté la parabole de la petite brebis qu'un riche vole à un pauvre, le prophète Natan interpelle sans ménagement David : *Cet homme, c'est toi !* David reconnaît alors sa faute, la confesse et se repend. Dieu lui pardonne, David ne mourra pas, mais l'enfant de Bethsabée va mourir. Il est frappant que David avoue sa culpabilité en des termes identiques. Dans 2 S, il dit : *J'ai péché envers le Seigneur* (2 S 12, 13) et dans le psaume 51 : *Envers toi, et toi seul j'ai péché* (Ps 51, 6).

Mais si David est bien à l'arrière-plan, le psaume 51 s'est aussi enrichi, dans les siècles suivants, avec la littérature prophétique, en particulier avec Isaïe, Jérémie et Ezéchiel. Ainsi le verset 9 : *Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige* renvoie à ce passage d'Isaïe : *Venez donc et discutons, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige ils deviendront* (Is 1, 18).

Et le verset 12 : *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit* fait écho à l'annonce par Jérémie et Ezéchiel de la rénovation profonde que Dieu promet d'opérer lorsque prendra fin la grande épreuve de l'exil à Babylone : il viendra lui-même donner à l'homme un cœur et un esprit nouveau. Et son souffle divin sera pour chacun un principe de renouvellement intérieur qui le rendra apte à observer fidèlement la loi divine (Jr 31, 33 Ez 36, 25-27). Dans le psaume, ce contexte de l'exil à Babylone est confirmé par l'appel final lancé à Dieu pour qu'il reconstruise les murs de Jérusalem (v. 20).

Le psaume 51 est donc à lire dans la double lumière du péché de David et de la grande épreuve de l'exil.

### La structure :

Le psaume se divise en deux grandes parties :

- I. Versets 1-11 : confession des péchés, repentir et demande de pardon.
- II. Versets 12-21 : appel à la grâce divine pour une nouvelle création du pécheur.

Marqué par la présence ténébreuse du péché, qui est omniprésent dans la 1<sup>ère</sup> partie, le psalmiste s'ouvre peu à peu à l'action lumineuse et créatrice de la grâce divine qui enveloppe toute la seconde partie du psaume.

Il s'agit bien d'un psaume de supplication, même si le priant aspire à pouvoir de nouveau chanter la louange de Dieu : *Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange* (v. 17). Cet aspect de supplication est fortement accentué par les très nombreux verbes à l'impératif, 18 au total, c'est-à-dire presque un par verset, puisque le psaume en compte 21.

Voici comment se déploie la prière du psalmiste : Tout d'abord, un appel au secours : *Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour* (vv. 3-4), qui est suivi d'une confession du péché : *Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi* (vv. 5-7). Vient ensuite une demande insistante de purification et de pardon : *lave-moi et je serai blanc plus que neige* (vv 8-11), suivie à son tour d'une demande de rénovation intérieure : *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu* (vv. 12-14). Enfin le pénitent est rempli d'ardeur missionnaire : *Aux pécheurs j'enseignerai tes chemins* (v. 15) et le psaume s'achève par une prière d'intercession pour Jérusalem : *Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem* (v. 20).

Je reprends maintenant plus en détail les versets 1 à 11 qui forment la 1<sup>ère</sup> partie du psaume :

### **I. Confession des péchés, repentir et demande de pardon.**

*Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché* (v. 3).

*Pitié pour moi : Miserere !* C'est le premier mot, celui qui donne son nom à tout le psaume. Mais en fait, c'est plus qu'un mot, c'est **le cri d'angoisse et de confiance** que le pécheur ne peut contenir et qu'il lance de toutes ses forces vers Dieu. Il sait que son péché le condamne, et c'est pourquoi il crie vers Dieu en lui disant non pas seulement *Pitié pour moi, mon Dieu*, mais plus littéralement : *Fais-moi grâce !* Ainsi, pour commencer, le pécheur ne dit rien du péché qui l'écrase ; il ne veut voir que l'amour du Seigneur fidèle à son alliance, il invoque sa tendresse, sa miséricorde. Ces deux formules - *dans ton amour, selon ta grande miséricorde* - ne sont pas là au hasard. Ce sont les noms que Dieu se donne à lui-même et qu'il enseigne à Moïse, comme nous le lisons dans le livre de l'Exode : *Seigneur, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en miséricorde et fidélité* (Ex 34, 6). Révélation si importante qu'on la retrouve dans d'autres passages bibliques, notamment dans le psaume 103, et aussi dans le livre de Jonas : *Je savais que tu es un Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en miséricorde* (Jon 4, 2).

La prière qui ouvre le psaume pourrait donc se traduire ainsi : *Fais-moi grâce, ô mon Dieu, non pas à la mesure de ce dont je peux rêver de mieux pour moi-même, mais plutôt selon l'immensité de ta miséricorde, c'est-à-dire de cette source sans fond de compassion et de tendresse qui, comme chez une mère, se cache en tes entrailles*. Et le psalmiste insiste : *lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense* (v. 4), comme s'il voulait forcer le pardon de Dieu. *Lave-moi à fond*, dit-il, redoutant peut-être que se réalise à ses dépens l'avertissement de Jérémie : *Quand tu te lessiverais à la potasse, en y mettant beaucoup de savon, ton iniquité*



*resterait marquée devant moi, oracle du Seigneur (Jr 2, 22). Ah non, s'écrie le psalmiste, qu'il n'en soit pas ainsi pour moi ! Que soit au contraire nettoyée la souillure dont mon âme est salie. Car mon péché, je le connais, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait (v. 5).*

L'hébreu connaît trois termes différents pour exprimer cette réalité du péché. Il vaut la peine de s'y arrêter car ils sont tous les trois présents dans notre psaume. Le premier, qui est le plus habituel pour désigner le péché dans la bible, aussi le plus fréquent dans le psaume 51, est le mot *hatta* qui signifie littéralement une **cible manquée**. Selon ce terme, le péché est un acte qui nous éloigne du but ultime de notre vie, à savoir, Dieu, et par conséquent aussi du prochain. Le second terme hébreu est *'awon* qui signifie ce qui est **incurvé, tordu**, ou ce qui dévie du droit chemin. C'est lui qui est traduit dans le psaume 51 par le mot « faute » : *ma faute est toujours devant moi (v. 5)*, ou encore : *détourne ta face de mes fautes (v. 11)*. Le péché se présente alors comme une distorsion, une déformation du bien et du mal, dans le sens indiqué par Isaïe : *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière, et de la lumière les ténèbres (Is 5, 20)*. Enfin, le troisième terme est *pesha*, qui exprime la **rébellion** à l'égard de l'autorité. Le péché se présente alors comme un acte de désobéissance envers Dieu, un refus d'entrer dans son projet d'amour et de salut pour les hommes. Nous retrouvons ce terme au verset 5 : *Oui, je connais mon péché* que l'on pourrait traduire plus exactement : *Oui, je connais ma révolte, ma désobéissance*. Autrement dit, mon péché n'est pas simplement un manquement moral, il atteint Dieu au cœur.

Si l'on relit maintenant le début du psaume – les versets 3 et 4 – en tenant compte de ces distinctions, on a ceci : *Fais-moi grâce, Dieu, selon ton amour, selon l'abondance de ta miséricorde, efface mes rébellions. Abondamment, lave-moi de mon iniquité, et de mon péché purifie-moi*. Prière que l'on peut actualiser de la manière suivante : *Fais-moi grâce, ô mon Dieu, selon ton amour. Dans l'immensité de ta miséricorde, efface mes désobéissances envers Toi. Redresse ce qui est tordu, dévié en moi, et purifie-moi de tout ce qui m'éloigne de Toi !*

*Car mon péché, je le connais, ma faute est toujours devant moi (v. 5)*. Ce péché, je le connais bien, non pas seulement comme un acte que j'ai posé autrefois, mais il est là sans relâche devant moi, son souvenir ne me quitte pas, ne me laisse aucun repos. Cette expérience d'une culpabilité dont on ne parvient pas à se détacher n'est-elle pas aussi la nôtre ? N'est-ce pas une étape à dépasser pour avancer sur un chemin de vrai repentir et s'ouvrir à la miséricorde divine ?

*Contre toi, et toi seul, j'ai péché ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait (v. 6)*. Apparemment, à vrai dire, tu n'étais pas en cause, c'est à un autre que toi que j'en voulais : il s'appelait Urie, le mari de Bethsabée. Mais c'est toujours toi, Dieu, qui, à travers l'un de mes frères, est atteint. Le péché n'est pas envisagé ici dans sa dimension personnelle, mais surtout en sa qualité théologique : *contre toi, et toi seul...* Au-delà de son retentissement psychologique et de sa dimension de faute contre la raison, le péché est avant tout un événement qui attaque la relation avec Dieu. L'enfant prodigue de la parabole ne confesse pas simplement un égarement moral ou un manquement à l'amour de ses proches, il sait qu'il a blessé profondément son père : *J'ai péché contre le ciel et contre toi (Lc 15, 18)*.

Après avoir reconnu la gravité de son péché comme offense envers Dieu, le psalmiste évoque maintenant la justice divine : *Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire (v. 6)*. Ce verset est important : pointe émergente d'une structure concentrique, il met en lumière un attribut essentiel de Dieu : sa justice. Dieu est dans son droit, il peut exercer sa justice puisque le psalmiste a commis ce qui est mal à ses yeux. S'agit-il d'une justice qui condamne ou d'une justice qui sauve ? Le psalmiste sait qu'il est coupable, mais en reconnaissant la justice de Dieu, il laisse ouverte une espérance de salut. Dire que Dieu est juste, en effet, ce n'est pas seulement accepter que Dieu punisse le coupable, c'est aussi supposer que Dieu aura pitié du pécheur suppliant qui, humblement, s'humilie devant lui. Vous le voyez,

nous retrouvons ici la conviction qui sous-tendait le cri initial : *Fais-moi grâce !* Le psalmiste confesse bien son péché mais, plus encore, il confesse l'amour miséricordieux du Seigneur.

Quand j'accueille des personnes dans le sacrement de pénitence, j'aime reprendre, en la personnalisant un peu, la première formule proposée par le rituel car elle va dans le même sens : *Que Dieu vous donne sa lumière pour que, tout en confessant vos péchés, vous puissiez confesser plus encore son amour et sa miséricorde pour vous.*

*Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère* (v. 7). Le psalmiste se dit marqué par le mal depuis sa conception. Ce n'est pas une allusion directe à la doctrine théologique du péché originel, qu'il ne pouvait évidemment pas connaître, mais c'en est comme le pressentiment. Notre auteur constate la condition pécheresse de l'humanité, condition qu'il dit partager depuis qu'il a été conçu et qui lui semble devoir mériter quelque indulgence de la part de Dieu. En fait, il est habité par la certitude que Dieu est infiniment moins attentif à son état de pécheur qu'à l'œuvre de rénovation qu'il désire accomplir en lui. C'est pourquoi il ajoute aussitôt : *Tu veaux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse* (v. 8). Dieu éclaire le fond le plus ténébreux de son être, toutes ses compromissions avec le mal. Mais, plus encore, il travaille à l'établir dans la vérité, et même, dans le secret de sa conscience, il lui enseigne la vraie sagesse qui consiste à agir de plus en plus en conformité avec sa volonté.

On comprend mieux alors la soif qu'a le priant d'une purification radicale : *Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que neige* (v. 9). La mention de l'hysope renvoie au rite de purification du lépreux au cours duquel on aspergeait sept fois le malade avec un bouquet d'hysope trempé dans le sang d'un oiseau immolé. On utilisait aussi l'hysope pour asperger de sang le linteau des portes afin de préserver la maison des Israélites du fléau qui devait s'abattre sur les Egyptiens au moment de la Pâque (Ex 12, 22). Avec le temps, la plante était devenue le symbole de la purification intérieure que Dieu seul pouvait effectuer. C'est bien dans cette ligne que s'inscrit le psalmiste. Sa prière se fait suppliante et elle annonce déjà la deuxième partie du psaume.

Le priant ne parvient plus à retenir la joie que fera surgir en lui l'action de Dieu en sa faveur : *Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront les os que tu broyais* (v. 10). Comme s'il disait : Quelle fête ce sera ! Quelle fête seulement d'y penser ! Il me semble déjà entendre le son des harpes, des cithares et des tambourins ! Qu'elle sera grande, en effet, ce jour-là, la joie de celui que tu auras purifié ! Ce n'est pas encore la joie de la louange mais elle n'est pas loin. *Ils danseront les os que tu broyais* : Les os, partie la plus solide et la plus profonde de l'individu, représentent la personne tout entière. Avec la chair, ils constituent le corps. Comment ne pas penser à la célèbre prophétie d'Ezéchiel : *Le Seigneur me fit sortir par l'Esprit et me déposa au milieu de la vallée, et elle était pleine d'ossements (...)* Il me dit : « Dis à l'Esprit : 'Esprit, viens des quatre vents ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent' » *Je prophétisai, comme il m'avait commandé, et l'Esprit vint en eux, et ils reprurent vie* (Ez 37, 1-7).

Mais pour qu'advienne cette résurrection tellement désirée, il faut encore, ô mon Dieu, que tu oublies mes péchés tout à fait, que tu voiles ton visage devant eux, au point d'en perdre le souvenir. Il faut même que tu les effaces définitivement, que ce soit comme s'ils n'avaient jamais été. C'est le verset 11 : *Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés.*

Et ce n'est même pas encore assez, car c'est la racine de ces péchés, leur source en moi qui est corrompue, à tel point qu'ils risquent à nouveau de proliférer si mon cœur lui-même n'est pas profondément transformé. Ce qui conduit à la 2<sup>ème</sup> partie du psaume, les versets 12 à 21.

## **II. Appel à la grâce divine pour une nouvelle création du pécheur.**

*Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit* (v. 12).

Cette demande marque une nouvelle étape dans la supplication du psalmiste. Il ne suffit pas que Dieu efface le péché, il faut encore qu'il opère une re-création du pécheur. Le verbe

« créer » employé ici est très fort, on le retrouve en d'autres passages de la Bible, notamment chez Jérémie (Jr 31, 22) et surtout dans le Second Isaïe qui décrit le retour d'exil comme une nouvelle « création » du peuple de Dieu. Au tout début du chapitre 43, par exemple, nous lisons ceci : *Et maintenant, ainsi parle le Seigneur, celui qui t'a créé, Jacob, qui t'a modelé, Israël. Ne crains pas car je t'ai racheté* (Is 43, 1).

Il est à noter que le sujet de ce verbe est toujours Dieu et qu'il ne signifie pas une simple transformation d'un matériau préexistant. Dieu fait du neuf, de l'extraordinaire, une nouvelle création que lui seul peut opérer. Dans le psaume 51, le priant demande à Dieu de lui créer un cœur nouveau et purifié, c'est-à-dire sans mélange, qui recherchera uniquement la volonté divine et s'ajustera à elle. Les prophètes avaient déjà transmis cette promesse de Dieu : *Je leur donnerai un cœur pour reconnaître que je suis le Seigneur et ils reviendront à moi de tout leur cœur (...) J'écrirai ma loi sur leur cœur*, dit Jérémie (Jr 24, 7 ; 31, 33). Et dans le livre d'Ezéchiel, nous lisons : *J'ôterai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair* (11, 19).

Le cœur étant le centre de l'homme, la source de sa relation avec Dieu et de sa vie morale, on comprend mieux la prière du psalmiste : il ne demande rien de moins qu'un renouvellement complet de son être le plus profond : *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu !*

Et il continue : *renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit (...) Ne me reprends pas ton esprit saint (...) Que l'esprit généreux me soutienne* (v. 12-14). Cet esprit saint est ce souffle que Dieu accorde à l'homme pour qu'il dirige sa vie selon la loi du Seigneur. Les Pères de l'Eglise voient dans cet « esprit » invoqué par le psalmiste la présence de l'Esprit Saint. Ainsi Saint Ambroise n'hésite pas à déclarer qu'en ces versets le psalmiste demande une véritable effusion de l'Esprit-Saint. Et méditant le verset 14 : *Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne*, il a ce magnifique commentaire : *L'allégresse et la joie sont des fruits de l'Esprit Saint, et l'Esprit souverain est celui qui nous affermit. Aussi, celui qui est fortifié par cet Esprit n'est pas assujéti à la servitude, il ignore l'esclavage du péché, la fluctuation, l'erreur, il ne demeure pas hésitant, dans l'incertitude de ses sentiments, mais, fondé sur le roc, il se tient sur des pieds solidement assurés* (Apologie de David, Sources chrétiennes, Paris, Cerf 1977, p. 173).

Et bien avant Ambroise, Saint Paul exhortait vivement les Galates : *laissez-vous conduire par l'Esprit (...) Puisque l'Esprit est votre vie, que l'Esprit vous fasse agir* (Ga 5, 16 ; 25). Bien sûr, le psalmiste ne songeait pas à tout cela, mais il est certain qu'avec cette triple mention de l'esprit, sa prière franchit un seuil décisif et passe en quelque sorte des ténèbres du péché reconnu et confessé à la région lumineuse de la grâce accordée par Dieu. C'est un véritable tournant qu'il n'est pas excessif de comparer à une nouvelle création. *Tout comme, à l'origine, Dieu avait insufflé son esprit dans la matière et avait donné naissance à la personne humaine, écrit Jean-Paul II, ainsi, maintenant, le même Esprit divin re-crée (cf. Ps 51, 12), renouvelle, transfigure et transforme le pécheur repent, l'embrasse à nouveau – ne me chasse pas loin de ta face (v. 13) – et le rend participant de la joie du salut (v. 14). Désormais, l'homme, animé par l'Esprit divin, s'avance sur le chemin de la justice et de l'amour.*

Nous voyons ainsi que le Seigneur n'agit pas seulement négativement, en éliminant le péché, comme il était dit dans la 1<sup>ère</sup> partie du psaume, mais aussi qu'il recrée l'humanité pécheresse grâce à son Esprit vivifiant. Il met en l'homme un cœur nouveau et pur, c'est-à-dire une conscience renouvelée, et il ouvre la possibilité d'une foi limpide et d'un culte agréable à Dieu. Nous continuons la lecture avec le verset 17 qui nous est familier, puisque ce sont les mots qui ouvrent le premier office liturgique de la journée : *Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange* (v. 17). Le psalmiste aspire à retrouver le chemin de la louange qui lui était barré par sa faute. St Augustin commente magnifiquement : *Ta louange, parce que tu m'as créé ; ta louange, parce que, pécheur, je n'ai pas été abandonné ; ta louange, parce que*

*j'ai reçu la grâce de confesser mon péché ; ta louange, parce que j'ai été purifié et j'en ai la certitude.*

Et le psalmiste comprend mieux ce que Dieu attend de lui, il reconnaît humblement : *Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plait à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé* (v. 18-19).

Ce verset reprend une conviction déjà exprimée dans d'autres psaumes, notamment dans le psaume 40 bien connu : *Tu ne voulais ni sacrifice, ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille, tu n'exigeais ni holocauste, ni victime, alors j'ai dit : voici, je viens* (v. 7). On la retrouve aussi chez les prophètes : Dieu ne prend plaisir au sacrifice. Sans les dispositions du cœur, en effet, il se réduit à un geste vain et hypocrite qui lui déplaît.

L'épreuve est grande pour les Israélites exilés à Babylone de ne plus pouvoir offrir à Dieu ces sacrifices, ces holocaustes, où s'exprimaient leur louange et leur culte. Qu'il est loin le temple de Jérusalem ! Mais c'est l'occasion de découvrir que, bien plus que les bœufs ou les taureaux immolés, c'est le sacrifice intérieur, le sacrifice du cœur qui plait à Dieu. Jésus lui-même ne vait-il pas louer la sagesse du scribe qui déclare qu'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même vaut mieux que tous les holocaustes et les sacrifices (Mc 12, 33) ? Un tel amour va beaucoup plus loin que les sacrifices rituels.

Mais quel est ce cœur brisé dont il est ici question ? N'est-ce pas d'abord celui du psalmiste qui, à la suite de David, vient de confesser son péché et d'implorer longuement la miséricorde de Dieu ? N'est-ce pas aussi celui de la communauté des exilés qui a le cœur brisé par l'épreuve de l'exil et par le péché qui en est la cause ? Le psalmiste sait très bien que Dieu est proche des cœurs brisés et des esprits abattus (Ps 34, 19). Il sait aussi, comme l'annonce le psaume 147, 3, que Dieu rebâtit Jérusalem, qu'il rassemble les exilés d'Israël, guérit les cœurs brisés et panse leurs blessures. C'est pourquoi il n'hésite pas à déclarer : *le sacrifice qui plait à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé* (v. 19). Et Saint Augustin, commentant ce verset, nous interpelle : *Tu possèdes de quoi offrir ! N'inspecte pas ton troupeau... Cherche plutôt dans ton cœur ce qui peut plaire à Dieu. Il faut briser ton cœur. Ne crains pas qu'il en meure ! On te le dit ici : 'Ô Dieu, crée en moi un cœur pur'. Pour que soit créé un cœur pur, il faut briser le cœur impur.*

Le psaume se termine d'une manière inattendue, qui semble même contradictoire avec ce qui précède. *Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem. Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes...* (v. 20-21) Comment comprendre cet ajout étonnant ? Evoquer les sacrifices d'animaux après avoir vanté les mérites du sacrifice intérieur, du cœur brisé et broyé par le repentir, n'est-ce pas un retour en arrière ?

Jean-Paul II avance une explication éclairante : *On n'a pas voulu que le psaume se restreigne à une prière individuelle ; il fallait penser aussi à la situation pitoyable de toute la ville. D'autre part, on a voulu redimensionner le refus divin des sacrifices rituels ; ce refus ne pouvait être ni total, ni définitif, parce qu'il s'agissait d'un culte prescrit par Dieu lui-même dans la Torah. Celui qui a complété ce psaume a eu une intuition valable : il a compris le besoin dans lequel se trouvent les pécheurs, la nécessité d'une médiation sacrificielle. Les pécheurs ne sont pas en mesure de se purifier tout seuls ; les bons sentiments ne sont pas suffisants. Une médiation extérieure efficace est requise. Le Nouveau Testament révélera le sens plénier de cette intuition en montrant que, par l'offrande de sa vie, le Christ a effectué une médiation sacrificielle parfaite.*

Au terme de la méditation suivie du psaume 51, ces remarques de Jean-Paul II m'amènent à élargir la perspective. Le père Christophe nous a rappelé tout à l'heure les quatre lectures que nous pouvons faire des psaumes : avec Israël, avec Jésus, avec l'Eglise, et comme prière personnelle.

Je n'ai pas besoin de revenir sur la première – avec Israël - car il me semble l'avoir déjà suffisamment assumée dans mon commentaire. Gardons simplement à l'esprit que ce psaume a dû certainement jouer un rôle important au moment de l'exil et du retour d'exil pour soutenir l'espérance des Israélites chaque fois qu'ils étaient tentés de douter de la miséricorde du Seigneur.

Je n'insiste pas non plus sur le troisième niveau de lecture, car nous savons l'importance de ce psaume dans la prière publique de l'Eglise. Dans la Liturgie des Heures, telle qu'elle se présente actuellement, un seul psaume revient dans chacune des quatre semaines, et c'est justement le psaume 51, à l'office des Laudes du vendredi. C'est assez dire l'importance que l'Eglise lui accorde, comme si elle voulait nous rappeler que la miséricorde divine est plus grande, infiniment plus grande que nos misères et que nous ne devons jamais cesser de l'invoquer cette. Et cela non seulement pour nous-mêmes et mais aussi pour tous nos frères et sœurs humains, surtout ceux qui ne la connaissent pas ou qui la refusent. Le psaume 51 peut ainsi dilater notre prière aux dimensions du monde entier. Le psalmiste lui-même nous y encourage quand il dit au verset 15 : *Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins.*

Je vais, en revanche, m'arrêter un peu plus sur le deuxième niveau de lecture, c'est-à-dire la lecture avec le Christ, car elle présente une difficulté. Tout d'abord, il est certain que le Christ, comme tous les Juifs de son temps, était familier des psaumes. Il les priait chaque jour, les méditait, s'en nourrissait, au point que, en définitive, ils sonnent plus juste dans sa bouche que dans celle de David. C'est pourquoi, lorsque nous prions un psaume, il est tellement important de ne pas nous l'approprier trop vite, mais d'écouter le Christ le prier et de nous unir à sa prière. La prière de Jésus est comme sa vie : elle est un chemin qui conduit au cœur de Dieu. Mais, nous le savons, sur ce chemin se dresse, incontournable, la croix. Ecouter le Christ prier, c'est donc forcément, à un moment ou à un autre, rencontrer la croix ; c'est même, avant tout, se placer devant la croix avec sa face de ténèbres et sa face de lumière.

Mais il y a une difficulté avec le psaume 51 : Comment le Christ pourrait-il confesser des fautes qu'il n'a pas commises, lui qui est absolument sans péché ? Comment pourrait-il se joindre à David et au peuple d'Israël pour confesser : *Contre toi, et toi seul, j'ai péché ; ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait* (v. 6) ? Impossible ! Oui, c'est impossible, en effet. Mais il faut, tout d'abord, ne pas oublier que Jésus se veut entièrement solidaire des hommes qu'il vient sauver, et qu'il n'hésite pas à se mêler à la foule des pécheurs qui descendent au Jourdain pour y recevoir le baptême de Jean-Baptiste. Saint Paul ira même jusqu'à dire que Dieu l'a fait péché pour nous, c'est-à-dire l'a comme identifié au péché pour nous en libérer (2 Co 5, 21).

Ensuite, il faut se rappeler la passion, car c'est là que tout s'éclaire. Sur la croix, Jésus confesse non pas son péché – il est absolument innocent de tout mal - mais celui de tous les hommes de tous les temps, et en ce sens, en profonde solidarité avec nous, il peut reprendre ces mots du psaume : *Contre toi, et toi seul, j'ai péché !*

Pour éviter d'en rester à une idée trop abstraite et lointaine de ce poids du péché que Jésus a porté, de ce qu'il a souffert pour nous en son agonie et sur la croix, le P. Cantalamessa propose une belle image : *Qu'advierait-il si tout l'univers physique, avec ses milliards de corps célestes ne prenaient appui que sur un seul point, comme une immense pyramide renversée, reposant sur sa pointe ? Quelle pression ce point ne devrait-il pas supporter ? Eh bien, tout l'univers du péché des hommes, qui n'est pas moins vaste que l'univers physique, pesait, à ce moment-là, sur l'âme de Jésus.* Comme le dit le prophète Isaïe, *le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous* (Is 53, 6). Il est l'agneau de Dieu qui porte sur lui le péché du monde (Jn 1, 29). Ne l'oublions pas : la véritable croix que Jésus prit sur ses épaules, qu'il porta jusqu'au Calvaire, et sur laquelle il fut enfin cloué, ce fut le péché !

Il est donc tout à fait possible de prier le psaume 51 avec Jésus, mais il faut pour cela demander à l'Esprit Saint de nous introduire plus profondément dans une connaissance aimante du Christ



en sa passion. Au-delà de David et d'Israël, en effet, c'est là que ce psaume trouve son sens et sa portée ultimes.

Reste enfin la quatrième lecture, la lecture personnelle. A ce niveau, chacun est libre de méditer ce psaume comme il l'entend. Il serait bien étonnant qu'il ne trouve aucun écho en nous. S'il est vrai que la réalité du péché y est très présente, ce n'est pas pour nous enfermer dans une culpabilité stérile et paralysante, mais bien plutôt pour nous ouvrir un chemin de vérité et d'espérance.

Nous récitons souvent ce psaume qui tient une grande place dans la liturgie. Mais il peut être bon de s'arrêter sur tel ou tel verset que l'on pourra répéter lentement et laisser descendre dans son cœur. La parole d'un psaume, comme toute Parole de Dieu, est lumière sur nos pas, nourriture pour notre vie, force pour traverser les épreuves. Quelques exemples : on peut méditer les tous premiers mots du psaume : *Pitié pour moi, mon Dieu*, ou plus exactement : *Fais-moi grâce, ô mon Dieu !* (v. 3). N'est-ce pas une bonne manière de nous rappeler que notre vie chrétienne repose tout entière sur le don de Dieu, sur son Amour premier pour nous, et que sans la grâce venue d'en-haut nous ne pouvons rien faire ?

Autre exemple : *Rends-moi la joie d'être sauvé !* (v. 14). Voilà bien une prière qui a le mérite de nous rappeler une autre dimension fondamentale de notre vie chrétienne, à savoir le besoin que nous avons d'être arrachés au péché et à la mort, et le fait que nous ne pouvons pas nous sauver par nous-mêmes. Saint Augustin, encore lui, a ce mot lapidaire : *Rends-moi ce que j'avais perdu par le péché. Quel salut ? Le Christ !*

Dernier exemple : *Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi reviendront les égarés* (v. 15). Convaincu que le Seigneur va recréer son cœur, le psalmiste est soudain rempli d'ardeur missionnaire. Il ne sera plus, comme par le passé, sous le poids de l'orgueil, de l'ambition, du péché sous toutes ses formes. Il se tourne à présent vers les autres pour les inviter eux aussi à s'ouvrir à la miséricorde divine. Il ne s'agit pas de leur faire la leçon, mais de partager mon expérience : non seulement je me relèverai, mais j'aiderai mes frères à se relever.

Enfin ce psaume 51 peut beaucoup nous aider à retrouver le chemin du sacrement de pénitence et à le vivre de façon juste, c'est-à-dire en ayant une vive conscience de l'infinie miséricorde du Seigneur en même temps que de nos péchés. L'Eglise recommande de le célébrer à la lumière de la Parole de Dieu, car c'est elle qui appelle à la pénitence et conduit au repentir, à la véritable conversion du cœur. Parmi bien d'autres textes possibles, nous pouvons choisir le psaume 51. Nous le savons désormais : C'est la prière pleine d'espérance d'un pécheur qui souhaite ardemment revenir vers Dieu et qui sait pouvoir compter sur sa miséricorde sans limite. N'est-ce pas une bonne manière de nous préparer à recevoir le pardon dans cette rencontre sacramentelle avec le Christ ?

# Conférence de Carême

Dimanche 19 mars - 17h



**Psaume 22 – Deus, Deus meus, respice**

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?... »

Conférence par le Pasteur Gill Daudé

Méditation musicale par le Père Damien Etamad-Zadeh  
et les étudiants en propédeutique du séminaire Saint Luc

Vêpres du dimanche

*Du maître de chœur. Sur l'air de « La biche de l'aurore ». Psaume. De David.*

02 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.

03 Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos.

04 Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !

05 C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais.

06 Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ; en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.

07 Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple.

08 Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :

09 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

10 C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras.

11 A toi je fus confié dès ma naissance ; dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.

12 Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.

13 Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.

14 Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.

15 Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent. Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.

16 Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais. Tu me mènes à la poussière de la mort.

17 Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ;

18 je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent.

19 Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.

20 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !

21 Préserve ma vie de l'épée, arrache-moi aux griffes du chien ;

22 sauve-moi de la gueule du lion et de la corne des buffles. Tu m'as répondu !

23 Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée.

24 Vous qui le craignez, louez le Seigneur, glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob, vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.

25 Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.

26 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ; devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

27 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « A vous, toujours, la vie et la joie ! »

28 La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosterner devant lui :

29 « Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! »

30 Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ; promis à la mort, ils plient en sa présence.

31 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

32 On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son oeuvre !

## Pasteur Gill DAUDÉ

### Psaume 22 (Heb) / 21 (LXX – Vulg).

#### INTRODUCTION

Merci de votre accueil et de ce partage de prière dans ce chemin commun de carême sur les pas du Christ. Je tremble à l'idée de commenter ce psaume 22, tant il est dans la tradition chrétienne, le cœur de notre foi, repris par le Christ agonisant sur la croix.

Il nous faut garder, comme l'ont fait Mgr Delarbre et le P. They les dimanches précédents, ces différents niveaux de lecture qui s'enchevêtrent dans ce psaume plus qu'ailleurs :

- d'abord considérer le texte dans sa tradition première, celle dont héritera Jésus ;
- puis mesurer combien ce psaume est central pour le Christ lui-même ;
- ensuite, par le fait même que les évangiles le reprennent, comprendre combien il est central pour les chrétiens, jusque dans leur intimité et expérience de vie...
- mais aussi pour toute l'Eglise en tant que corps du Christ.

Martin Luther, le Réformateur protestant, l'exprimait ainsi à propos de l'ensemble des psaumes :

« En somme, veux-tu voir la Ste Eglise chrétienne en un petit tableau de formes et de couleurs vives ? Contemple le psautier ! Il est pour toi un miroir fin, précis et pur de la chrétienté. Tu t'y percevras toi-même ainsi que le véritable « connais-toi toi-même », tu percevras finalement Dieu lui-même et toutes les créatures » (Extrait de la Grande Bible de Luther)

Il s'inscrivait dans l'héritage de St Augustin qui l'exprimait de manière encore plus incisive à propos de notre psaume :

« Mon Dieu, j'ai crié vers toi tout le jour et tu ne m'as pas exaucé » (Ps 22,3). *C'est pour moi, c'est pour toi que Jésus a ainsi prié : sur la croix tout son corps était là, son corps qui est l'Eglise. Il portait notre faiblesse. Il priait au nom des membres de son corps qui craignent encore la mort. Mais c'est pour les sauver, non pour les égarer.* » (enerrationes in psalmos 22,3)

### QUALIFICATION DU PSAUME

Ce psaume est qualifié de « Psaume » (מִזְמוֹר *mizmor*). Comme l'était le psaume de dimanche dernier. Alors que le *De profundis* (Ps 130) médité il y a deux dimanches fait partie des « *cantiques des montées* », ces chants de pèlerinages ou de procession.

Notre psaume et donc « un psaume » au sens d'une pièce chantée avec accompagnement d'instrument (et d'ailleurs « psaume » et « jouer d'instrument » ont la même racine en hébreu), c'est dire qu'il a une certaine ampleur. Ampleur « amplifiée » (si l'on peut dire) par le fait qu'il est attribué au Roi David, comme 35 autres psaumes-mizmor.

### SITUATION DANS LE CORPUS

Dans ce 1<sup>er</sup> livre des psaumes (il y a 5 parties dans le livre des psaumes... comme les 5 livres de la Torah) qui va du psaume 1 au 41, notre Ps 22 fait partie d'une série de **psaumes royaux** qui part du Ps 18 (prière d'un roi après sa victoire), passe par le Ps 19 (qui célèbre le Seigneur-roi de l'univers, puis le Ps 20 (qui est une prière pour le Roi) et le Ps 21 (qui insiste : le roi peut compter sur le Seigneur !) et arrive alors notre psaume qui marque **une rupture** en faisant cette expérience de l'abandon et de sa propre pauvreté (torture !), avant d'être à nouveau le Roi rayonnant jusqu'aux extrémités de la terre (ou plutôt qui fait rayonner la gloire du véritable roi, le Seigneur lui-même).

Il sera alors suivi du psaume 23 (*le Seigneur est mon Berger* : image royale dans la tradition hébraïque) et du psaume 24 (*celui à qui appartient la terre, le roi véritable : c'est le Seigneur* !).

Nous partons donc d'un roi glorieux qui rend grâce à ce Dieu qui est sa force (18,2), nous plongeons dans l'abîme de l'abandon, dans l'expérience du dénuement extrême et de la peur de l'agresseur jusqu'à la folie... avant de remonter dans la vie, l'espérance et la vision glorieuse du grand roi qui entre dans toute sa splendeur dans le temple : *portes, élevez vos linteaux* ! (24,7).

Ce mouvement est parlant pour nous aussi, chrétiens, **il nous parle du mouvement de l'incarnation jusqu'à l'abaissement et la mort, et celui de la résurrection et de l'ascension emportant avec lui toute l'humanité, toute la création** (puisque'il en est le roi).

Nous pouvons y entendre l'hymne de l'épître aux Philippiens (ch 2) :

*Lui qui était de condition divine... s'est abaissé lui-même... jusqu'à la mort... c'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a accordé le nom qui est au-dessus de tout nom pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux et sur la terre et sous la terre, et que tout langage confesse que J.C est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père.*

Mais d'abord, avec nos frères et sœurs juifs, nous recevons de ce psaume toute la tradition conservée notamment dans le livre d'Isaïe (mais aussi Zacharie 12,10), celle du **Serviteur souffrant**, en proie à la mort et revenant à la vie (Esaïe ou Isaïe 53), jusqu'au repas messianique universel (Is 25,6 ou 56,1 etc.).

Ainsi l'on comprend mieux combien ce psaume **a sa place dans la bouche de Jésus crucifié** (qui le récite dans sa langue maternelle, l'araméen). Lorsque nous le lisons ou le chantons, il nous fait vibrer à l'expérience même du **roi humilié**, et avec lui à l'expérience de toutes et tous les **humiliés de la terre** qui

n'ont pas d'autre mot que l'expression du non-sens (« *pourquoi* » ?!) ni d'autre sentiment que celui d'être abandonné de tout et de tous, de Dieu même.

Echo à cette autre terrible narration décrivant Job, éperdu, en procès avec Dieu...

La place de ce psaume donc, n'a rien d'improvisée. Elle est déjà un message fort : le roi traverse l'humiliation, le dénuement, la mort... il sera relevé !

A combien plus forte raison le seront-ils, les misérables que nous sommes et tous les damnés de la terre dont nous sommes placés solidaires, d'emblée, au moment même où nous prononçons ces mots, personnellement ou en Eglise, à la suite du psalmiste, à la suite de Jésus.

Ainsi, Dieu nous apprend la **prière solidaire** en mettant dans nos bouches les mots du psaume.

En mettant ces mots dans nos bouches, il trace aussi une « **ligne éthique** », des actes qui font sa gloire : *il n'a ni mépris, ni dédain pour les peines du pauvre... quand celui-ci l'appelle, il l'entend* (22,25).

Il est temps maintenant, de regarder le texte de notre psaume.

### ENTRONS DANS LE TEXTE...

Non sans avoir noté le titre « *Biche de l'aurore* » :

- Titre d'une chanson populaire de l'époque de sa rédaction ou de son insertion dans le corpus des chants du temple ? Peut-être.
- Ou bien, comme le suggère la version grecque, une prière pour le matin ? d'autant que le mot « biche » est très proche du mot « secours », lequel rebondit au v20. Alors peut-être, avec la LXX, faut-il traduire « *Au sujet du secours au moment de l'aurore* »
- Je ne suis pas insensible, aussi, à l'écho de la biche dans le Ps 42 (bien que ce psaume soit sur un autre registre) qui suit le même mouvement que notre psaume : l'abaissement, puis le relèvement « *comme une biche soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, mon Dieu... pourquoi t'abats-tu, mon âme, espère en Dieu...* ».

Voilà donc que notre psaume, dans son titre même, nous invite à **rejoindre dès le matin, le cri de l'humain et de l'humanité qui perd pied sans comprendre pourquoi.**

Mais ce cri de l'humain en proie aux affres de l'abandon (même de Dieu !) et du non-sens dans toute sa radicalité et son déchirement ne s'adresse pas à n'importe quel Dieu : c'est « **MON** Dieu » qui m'abandonne !

Que peut-il y avoir de pire ?! Et le « *pourquoi* » (לָמָה *Lamah*) accentue le drame du non-sens de cette situation.

La force contradictoire de ce cri, sa tension interne, devient alors particulièrement intense !

« **Mon Dieu** ! » : c'est que le psalmiste tient à son Dieu ! Lui, il ne l'abandonne pas ! Il tient à son Dieu plus que Dieu ne semble tenir à lui ! Il s'accroche à son Dieu alors même que Dieu se détache de lui !

Habituellement, c'est l'inverse : Dieu est fidèle, le croyant est infidèle.

Ici, même si Dieu ne le considère plus comme sien, le psalmiste dit par 2 fois : ***mon Dieu, mon Dieu* !**

**Ce qui est mis à l'épreuve ici, c'est sa présentation de Dieu** : il continue à y croire, mais il ne sait plus qui il est ni quel est le sens de tout cela... *nuit obscure de la foi* (St Jean de la croix).

Bien sûr, on peut dire qu'il y a là une allusion à la situation de David lui-même qui, avant d'être un roi reconnu, a vécu comme un proscrit.

On peut dire aussi qu'il s'agit d'une liturgie bien rôdée d'un sacre royal qui s'humilie symboliquement avant d'être élevé à la dignité royale.

Mais nous sentons bien que ce « *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » est **le cri, la question de tant et tant de gens**, à commencer par David et son peuple, maintes fois agressé, déporté et victime de volontés organisées de destruction jusqu'à l'horreur de la Shoah...

Et tout autant d'autres peuples martyrisés sans raison...

Et tout autant cette vieille dame abandonnée sur son lit d'EHPAD (la prière, monsieur le pasteur, ne suffit pas, il ne me répond pas !) ou cette maman qui se sent « *si seule et abandonnée à ses pourquoi* » malgré la chaîne humaine, pour lutter contre le cancer de son enfant... ou ce torturé abandonné dans sa geôle... ou ces réfugiés sur leur canot en train de couler... *Mon Dieu mon Dieu, pourquoi !*

**Seul avec sa propre désespérance, seul même si cette désespérance est partagée, seul face au silence du ciel...**

C'est la première partie de notre psaume ; c'est aussi si souvent l'expérience de notre humanité ainsi rejointe par la parole de la Bible, si humaine, qui se fait Parole de Dieu...

Nous pouvons alors poser la question : **Et si ces « pourquoi » étaient déjà les mots de Dieu ? Et si Dieu n'était pas muré dans son ciel face au psalmiste criant, mais dans les mots même du psalmiste criant « pourquoi, pourquoi » ?**

### **BASCULEMENT**

Puis vient le v22. Que se passe-t-il entre le début et la fin de ce verset ? Un grand basculement ! Tout aussi inexplicable et inexplicable que le mystère du « *pourquoi ?!* », mais assez puissant pour que l'Orant passe du cri le plus désespéré à l'enthousiasme le plus dynamique... et le plus large aussi : toutes les extrémités de la terre (v28) et même la postérité (31) !

Lui, complètement anéanti et recroquevillé par/sur son mal (comment pourrait-il en être autrement quand la souffrance devient insupportable et que le non-sens ajoute son poids à la souffrance), lui ne peut alors que parler en « *JE-MOI* » : pourquoi **m'**as-tu abandonné... quant à **moi, je** ne suis qu'un vers<sup>9</sup> (7)... on se moque de **moi** (8)... n'éloigne pas de **moi** (12)... les taureaux **m'**environnent (13)... je **me** répands (15)... délivre **moi** (21)... ils percent (ou ont lié) **mes** mains et **mes** pieds (17)...

... Mais qui parle ici ? Alors que l'écho du livre d'Isaïe continue à résonner, l'on entend justement (c'est Dieu qui parle) :

« *Haut placé et saint je demeure,*

***Tout en étant celui qui est broyé et rabaissé*** » (Is 57,15)

Là, dans Isaïe, c'est Dieu qui parle : *broyé, rabaissé* !

Alors ici, dans notre psaume, **qui parle** ? Le roi-serviteur souffrant ? Toute l'humanité broyée ? Israël ? ou Dieu lui-même qui rejoint toutes ces souffrances ? Tous à la fois et tous portés par le Christ en croix, diront les chrétiens...

La dernière expression à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier est justement dans cet étonnement (et l'on mesure la délivrance) : *tu m'as répondu*<sup>10</sup> !

A partir de là, **l'exaucement semble si fort que le psalmiste s'oublie et dilate son cœur aux dimensions de l'espace et du temps**. Son « Je » laisse place à l'assemblée d'abord, puis aux descendants de Jacob,

---

<sup>9</sup> Un ver : c'est le surnom du peuple de Jacob donné au cours de l'exil et associé au secours : *n'aie pas peur, Jacob, toi qui n'es qu'un ver, Israël, toi qui n'est qu'une larve, je viens à ton secours, oracle du Seigneur* (Is 41,14)

<sup>10</sup> Il y a, nous le savons, 2 traductions possibles : celle de la LXX utilisée par la BJ : *ma pauvre âme* ; et celle du canon hébraïque : *tu m'as répondu*. Nous reprenons cette seconde traduction qui est plus forte et, d'après les exégètes consultés, évite toute modification du texte hébreu. En outre, ce cri « tu m'as répondu » fait le pendant du premier cri « *pourquoi m'as-tu abandonné* ».



puis aux malheureux dans leur misère, puis aux nations et à la postérité... ce n'est plus le même homme ici, totalement transformé !

Que s'est-il donc passé entre le début et la fin de ce verset 22 ?

Un retournement du cœur, quelque chose d'indicible et pourtant bien réel, assez puissant pour convertir son regard, son langage, son cœur, toute sa personne, et le réorienter totalement.

Pourtant, **la situation n'a probablement pas changé** en claquement de doigt !

Sa santé physique n'a pas changé, les moqueurs ne se pas envolés comme par enchantement, ses os sont toujours les mêmes, les taureaux et les chiens (réels ou imaginaires) ne se sont pas enfuis comme par miracle !

Nul ne saura ce qui s'est passé mais les mots rendent compte de ce basculement inattendu, après coup. Ils ne sont plus les mêmes et embarquent toutes celles et ceux qui, seuls ou en assemblée, se laissent toucher par ce psaume.

**Ce psaume ouvre un possible dans l'imaginaire de celui/celle qui le prie**, sans rien nier cependant du drame de la solitude existentielle, de la souffrance physique et mentale et du non-sens que l'on peut vivre en tant qu'humain.

Ce retournement est si soudain que l'on peut se demander si **les deux parties de notre psaume ne cohabitent pas simultanément dans la même personne comme le doute/la question fait partie de la foi et la foi du doute/de la question.**

C'est le vécu de tous les enfants de Jacob qui chantent ce psaume depuis des siècles.

C'est le vécu de Jésus mort et ressuscité et qui embarque dans son salut la multitude des femmes et des hommes dont il a rejoint le cri.

C'est le vécu de l'Eglise, de génération en génération, qui crie et prie dans le vide sidéral du non-sens de la souffrance de ses contemporains criant face à un ciel qui semble sourd.

Autant de cris sortis du silence et du non-dit, et emportés, entraînés dans la Vie, l'élargissement, l'Espérance !

Comment se laisser nous aussi emporter dans ce mouvement même du psalmiste ?

Revenons sur notre texte plus en détail.

## DEUXIEME LECTURE

**La 1<sup>ère</sup> partie (1-22)** développe, détaille, prolonge la question initiale « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ».

Question directe, vive, qui ne mâche pas ses mots et invite le lecteurs-orant à ne pas refouler ses propres questions mais à les crier à Dieu, si loin qu'Il semble être... ses questions non seulement ne sont pas cachées mais elles sont **légitimées** en quelque sorte par la portée communautaire du chant : tout le peuple chante « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* », et son inscription dans le corpus biblique ajoute à cette légitimation.

Redisons-le : **la question « pourquoi ?! » fait partie de la foi**, elle n'est pas hors de son champ. Elle est celle du simple humain, celle du roi et de son peuple, celle du Christ sur la croix, celle de l'Eglise au cours du temps, elle est celle de notre temps face à la « question de Dieu » (comme on dit).

**Cet abandon est radical** ; ce n'est pas le silence d'un moment, cela dure nuit et jours : et lorsque Dieu est absent, il n'y a plus de repos pour l'humain. Il est loin, il ne sauve pas, il n'entend pas. Ce sont les v 1-3.

Mais plus que cela. Les v 4-6 font mémoire (une mémoire collective) d'un Dieu qui vient au secours et suscite la confiance de son peuple.

**Double « trahison »** donc ! Double drame en tout cas. Non seulement il n'est pas là mais il trahit la mémoire de son peuple qui a expérimenté l'inverse, ou qui, tout au moins, a gardé cette mémoire : Dieu répond toujours !

Sentiment donc, de double trahison : dans l'expérience du présent, doublée de ce que l'on a appris en catéchèse, de nos ancêtres, de la tradition : le Dieu d'Israël répond et sauve ! On peut compter sur lui !

Et pourtant, rien de tout cela. La **mémoire** (pas seulement la sienne individuelle mais celle de son peuple !) est **prise en défaut, l'appartenance aussi** : il est le Dieu de son peuple et il ne répond pas !

Certes, l'on peut dire que la mémoire ouvre au moins l'imaginaire à un possible : puisqu'on dit qu'il a agi, on peut concevoir qu'il agisse encore !

Mais l'on sait (comment ne pas penser à la shoah) que parfois il tarde trop et la question devient dramatique, insupportable lorsque le silence persiste et l'anéantissement nous frappe.

**Il ne faut pas shunter trop vite le cri et la souffrance** pour les envoyer immédiatement dans l'espérance. Il faut les prendre au sérieux dans leur présent et l'impossibilité d'imaginer un avenir. Rien ne vient sinon la souffrance et face à elle, le silence et rien d'autre. Il faut avoir traversé cette impossibilité d'en sortir, pour vivre réellement l'inattendu quand il vient, s'il vient.

Aussi, la suite de notre psaume insiste encore sur la souffrance.

Ces 6 premiers versets sont, en quelque sorte, le **procès du Dieu absent** : Dieu qui ne prend plus soin, Dieu lointain qui ne sauve plus, Dieu qui nous a oublié, Dieu qui s'est renié peut-être, Dieu qui ne suscite plus la confiance...

Tout ce qu'on nous a dit ne serait que « vanité ! » comme disaient les vieux sages.

Et pourtant le psalmiste s'adresse à lui, il demeure son interlocuteur : *Mon Dieu, Mon Dieu !*

C'est cela qui suscitera la moquerie et les sarcasmes, très actuels mais qui durent depuis la nuit des temps (cf le livre de Job) : tu vois bien qu'il ne répond pas, ton Dieu !

Mais en est-on si sûr ? Comme je le disais plus haut, voilà que le psaume est là et que **les mots du psalmiste nous sont offerts comme les mots de Dieu même offert au mutisme de celui/celle qui souffre trop pour trouver les mots : Dieu souffrant avec son psalmiste !**

Il n'est donc pas illogique que Jésus les reprenne sur la croix, s'ils sont les mots de Dieu même rejoignant le monde dans son drame le plus essentiel.

Mais peut-être, à ce stade, est-ce mieux de garder le silence et laisser le cri du psalmiste se déployer pour ce qu'il est : l'écouter, le prendre en compte jusqu'au bout. Puisqu'il parle...

Dieu se tait mais lui, il parle, le processus de guérison/libération serait-il en marche déjà ?).

Prenons donc le temps de l'écoute, encore : v7-19

Ces longs versets en rajoutent à charge dans le procès de Dieu : sa situation physique (son corps parle !) ; sa situation relationnelle (seul harcelé et moqué) ; sa situation psychologique (jusqu'aux hallucinations).

Tout défaille en lui et cette situation, on le sait, sera **reprise à propos du Christ** qui vivra lui aussi l'affront (14), l'extrême douleur de la croix (14-15), la soif (16), les pieds et mains liés/percés (17), le partage de ses vêtements, le tirage au sort de sa tunique... les auteurs évangéliques ont bien utilisé ce psaume comme grille de lecture de la mort de Jésus où tout s'arrête dans le gouffre du désespoir et où rien de plus n'est imaginable. Il n'y a que **des maux qui parlent**, face à un silence cruel et injuste.

Enfin, dans cette 1<sup>ère</sup> partie, avant le grand basculement, v18-20, la plainte et la question se transforment en appel urgent, à l'économie des mots car la souffrance physique, mentale, spirituelle, devient trop forte. C'est **l'injonction du désespéré, le dernier mot avant de couler, avant le coup fatal du mal et de la mort**. Plus assez de force pour y mettre les formes : *ne t'éloigne pas ! Viens vite : délivre-moi ! Sauve moi !*

On ne peut pas aller plus loin dans l'intensité de l'expression de la détresse. La pression est à son maximum, et tout est dit.

Après cela, il n'y a plus que le silence, **le silence de la mort**.

Combien de temps a duré ce silence de mort, ce silence de Dieu ?

Est-ce seulement rhétorique ? Un texte écrit a posteriori, une catéchèse pour montrer que Dieu répond à celui qui crie ?

Est-ce que la réponse de Dieu est déjà dans l'espace de parole, de révolte et de cri, qu'Il laisse au psalmiste ? Car il n'y a pas de guérison ni de libération sans qu'une parole, au moins un cri, ne l'appelle et y accède. **Dieu serait-il déjà au travail dans ce qui ressemble à son silence et à une non-réponse ?**

Mais pour l'instant, dans notre psaume, nous sommes là, devant le mur du grand silence de la mort... et que peut-il sortir de ce silence ? Plus aucune parole, plus aucune vie. C'est l'implacable constat.

Pourtant, à ce plongeon dans le silence de la mort correspond (plus que ne répond) **l'élévation dans la Vie de la 2<sup>ème</sup> partie**.

Allons à la fin de cette partie, les v30-32.

Le texte, aussi bien hébraïque que grec, est difficile à traduire. Mais la tonalité qui se dégage de ces versets est de l'ordre du **jaillissement inattendu de la vie**.

On pourrait traduire (30) : *les affamés mangeront... devant lui seul se prosterneront tous ceux qui dorment dans la terre* (non sans référence à Daniel 12,2).

Et au v31, la LXX ajoute (qui est aussi dans notre traduction AELF) : *et moi, je vis pour lui !*

Puis, le v 32 annonce *un peuple qui va naître*, auquel on annoncera la justice.

Bref, à la fin de la 2<sup>ème</sup> partie du psaume, nous sommes dans la vie en plénitude, la vie pour toutes les générations, la vie pour toutes les nations, la vie pour ceux qui mordent la poussière (« *promis à la mort* » dit notre version). ***Il vivra, votre cœur, pour toujours !***, traduit la Bible du Rabbinat.

Or, **la vie est proclamation (et ici chanson !)**. C'est ainsi que commence notre 2<sup>ème</sup> partie : ***je proclamerai***. Et (déjà dit) cette proclamation embrasse et se déploie dans l'espace et le temps.

Ce qui m'intéresse ici, c'est le contenu de cette proclamation<sup>11</sup>. Introduit par trois fois par la conjonction de coordination « car » (כִּי Ki).

La première est sans doute liée à la situation même du psalmiste (bien qu'il n'y fasse pas allusion) : **CAR... il n'a pas dédaigné ni méprisé la misère du malheureux (25)**.

**Dieu donc, à ras de terre, au plus près de la misère humaine**. Ne le cherchez pas ailleurs. Sans doute une manière de reconnaître a posteriori que dans son cri d'abandon, de fait, Dieu n'était pas loin, il était même là, dans son cri. C'est bien pour appuyer cela que les psaumes sont dans la Bible : Dieu crie avec le malheureux et « prête » ses mots à celui qui n'en a plus.

---

<sup>11</sup> Certains estiment qu'elle constitue un psaume séparé de la première partie, tant le contraste est flagrant.

Il a donc écouté le malheureux, c'est la proclamation du psalmiste, proclamation de la Vie qui **l'engage dans la louange mais aussi dans l'action** : *j'accomplirai mes promesses... les humbles/pauvres mangeront et seront rassasiés* (27). Repas messianique que nous retrouvons dans le psaume suivant comme dans les récits prophétiques.

Il y a un 2<sup>ème</sup> « **CAR** » (que notre version traduit par « oui ») au v 25.

Et voici la 2<sup>ème</sup> raison de cette proclamation : *car au Seigneur appartient la royauté sur toutes les nations*. Une souveraineté qui contraste avec la 1<sup>ère</sup> raison (il s'occupe des humbles) mais qui s'y raccroche : les heureux (en hébreu : les gras, יִשְׂרָאֵל Dachan !) eux-aussi mangeront et... il se prosterneront (30).

**Cette reconnaissance concerne donc toute l'humanité présente et à venir.**

**Deux psaumes plus loin, cette souveraineté sera proclamée sur l'univers.**

Ainsi cette nouvelle vie concerne autant le plus petit dans sa singularité la plus singulière, que les confins de l'univers.

D'aucuns, parmi les chrétiens, feront le lien entre ces repas (des plus humbles et des plus grands qui s'inclinent, auxquels est associé l'univers) et le repas eucharistique, d'action de grâce, au centre duquel se trouve le Christ crucifié ressuscité que la 1<sup>ère</sup> Eglise a reconnu dans ce psaume.

Il y a en réalité un 3<sup>ème</sup> « **CAR** », tout à la fin : *CAR il a agi* (32) que notre version a traduit « voilà son œuvre », et qui fait référence à la justice active de Dieu comme un écho à ce « *tu m'as répondu* » du milieu du psaume. Car dans tout cela, il s'agit de **justice**.

Pour le psalmiste, ce n'est pas une question théorique mais une réalité vécue : il est juste parce qu'il relève les humbles, les outragés, les persécutés. Il est juste parce qu'il les rejoint d'abord. Il est juste parce qu'il les fait passer de la mort à la vie. Il est juste parce qu'il fait passer de la contrainte du repli sur soi par la souffrance, de la réduction à un cri de douleur et de non-sens, à la dilation d'un cœur qui embrasse l'univers et l'avenir, sans crainte ni contrainte, joyeusement !

Une véritable nouvelle naissance, nouvelle création.

Et l'auteur (et ensuite son peuple, le Christ qui en fait partie, l'Église et nous toutes et tous) que tout le monde raillait comme un homme fini, est maintenant celui qui enseigne au milieu de l'assemblée et que tout le monde écoute.

Après la nuit obscure, la divine surprise !

## CONCLUSION

On a pu dire (déjà mentionné) que ce psaume était une prière d'un **rituel d'intronisation royale** où l'impétrant est symboliquement humilié puis élevé par son sacre. Ainsi le Roi savait ce qu'il était : un serviteur, voire un serviteur souffrant... pas d'élévation sans humiliation.

Et si ce psaume est « de David », c'est sans doute que sa royauté est la matrice de toutes les autres.

On a pu se demander s'il n'y avait pas **deux psaumes regroupés en un seul**, tant les 2 parties semblent très différentes : l'une, cri de détresse ; l'autre, cri de louange.

Mais au fond, **les deux ne sont-ils pas constitutifs de l'humain croyant (ou pas) ?**

Plus que cela : pour les chrétiens, ce psaume semble **être le portrait du Christ** agonisant, mourant sur la croix, raillé par les moqueurs, subissant l'opprobre, sombrant dans le silence après avoir poussé un grand... cri !

Ici le cri de Jésus rejoint le cri de l'humain et de l'humanité. Et **c'est là qu'il est véritablement roi** et qu'il nous entraîne dans la vie véritable !

Dans l'évangile selon Matthieu, voyant la mort de Jésus, le centurion *et tous ceux qui étaient avec lui* confessent alors « *il est vraiment Fils de Dieu* », du terme *Fils de Dieu* qui désigne la royauté dans le

Premier Testament, cette royauté proclamée dans notre psaume : abaissé, rejoignant l'humanité la plus humiliée ; élevé, entraînant l'humanité dans son élévation. Et le silence n'est pas le point final ; et la mort n'a pas le dernier mot.

Déjà, un nouveau peuple insolite se lève et proclame la royauté de ce Jésus misérablement crucifié.

Marc fera de même. Alors que Luc mettra dans la bouche du centurion : *cet homme était réellement « juste »*, faisant aussi écho à notre psaume, sans le citer.

Quant à l'évangile selon Jean, pour lui, dans la même veine que notre psaume, la « montée » n'est autre que celle vers la croix ; la glorification et l'élévation, rien d'autre que l'humiliation et l'anéantissement de la mort en croix.

### **Ainsi le Psaume 22, nous transporte au pied de la croix.**

Chaque matin, en priant le Psaume 22, il nous conduit à rejoindre l'humanité dans son cri et ses souffrances, ses dilemmes et ses railleries, à se tenir avec le Christ au plus près des crucifiés de la terre, à prendre le temps d'une longue écoute du désespoir humain et là, trouver Dieu lui-même qui se tient, silencieux, dans les mots mêmes de celui/celle dont la prière n'est plus qu'un cri... et qui est, aux yeux du Dieu de la Bible, un **Roi** !

Là aussi, recevoir non comme une routine répétitive, mais comme **un imprévu inimaginable**, une force de vie, d'élargissement, d'espérance au-delà de toute espérance.

Avec le Christ, Messie, ce mouvement devient constitutif de la prière et de l'action chrétienne.

Elle ne se chante pas seule, cette puissante espérance, il faut tout un orchestre, le chœur du Temple de Jérusalem, et même toute la création (Ps 24).

Alphonse Deissler (Fribourg – commentaire 1962/64 - page 112)

*« en récitant après son Sauveur et Seigneur la prière de l'agonie, le chrétien descend pour ainsi dire dans les abîmes de souffrances qui furent les siens, et avec lui, il en remonte dans la splendide lumière de la résurrection. »*

### **Clément Marot 1796-1544**

(Extraits du psaume 22 mis en *rime française* – adaptation François Gonin):

-I-

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé  
Sans ton secours, que je suis oppressé  
Loin de ta face, hélas, quand j'ai poussé  
Ma triste plainte ?*

*Le jour, ô Dieu, je t'invoque avec crainte,  
Sans qu'à mes cris réponde ta voix sainte ;  
Même la nuit, je gémiss sous l'étreinte  
De la douleur.*

-XI-

*Toi qui peux seul répondre à l'affligé  
Délivre-moi, reviens me protéger ;  
Buffles, lions me tiennent assiégé,  
Bêtes cruelles.*

- J'annoncerai à mes frères fidèles

*Ton Nom très haut, tes vertus immortelles  
Dans l'assemblée où ta louange est belle  
Parlant ainsi :*

-XV-

*Avec le riche et les gens de haut rang,  
On pourra voir le malade accourant ;  
Tous les mortels qui sans Toi sont néant  
Te rendront gloire.*

*Puis leurs enfants prêts à servir, à croire  
S'inclineront, et en tout territoire  
De père en fils il sera fait mémoire  
Du Tout puissant.*